

PATRICIA
CORNWELL

SCARPETTA

roman

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR ANDREA H. JAPP



Titre original :
SCARPETTA
Éditeur original : G. P. Putnam's Sons, New York

© original : Cornwell Enterprises, Inc., 2008
ISBN original : 978-0-399-15516-1

Pour la traduction française :
© Éditions des Deux Terres, mars 2009

ISBN : 978-2-84893-064-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.les-deux-terres.com

*À Ruth
(1920-2007).*

*Et, comme toujours, à Staci,
avec gratitude.*

« En effet, l'état mental du fou peut être décrit
comme un somnambulisme de déséquilibré. »

Montagu Lomax,
Expériences d'un médecin d'asile d'aliénés, 1921.

CHAPITRE 1

De la matière cérébrale collait aux manches de la blouse maculée de sang que portait le Dr Kay Scarpetta, évoquant des flocons d'ouate. Les scies Stryker stridulaient, l'eau tambourinait dans les éviers et de la poussière d'os s'élevait en volutes comme une farine très fine. Trois des tables étaient occupées. D'autres cadavres allaient arriver sous peu. C'était mardi, le 1^{er} janvier, jour de la nouvelle année.

Scarpetta n'avait nul besoin d'analyses toxicologiques pour savoir que son patient avait bu avant de presser la détente à l'aide de son doigt de pied. À l'instant où elle l'avait incisé, elle avait perçu cette odeur à la fois âcre et écœurante de l'alcool en cours de métabolisation. Des années auparavant, alors qu'elle était interne en pathologie, elle s'était souvent demandé si une visite guidée de la morgue aurait une chance de choquer et de dissuader les toxicomanes divers et variés. Si elle leur montrait une calotte crânienne découpée tel un œuf à la coque, s'ils reniflaient les relents désagréables du champagne *post mortem*, peut-être passeraient-ils au Perrier ? Si seulement les choses pouvaient fonctionner de cette façon !

Elle lança un regard à son assistant en chef, Jack Fielding, comme il soulevait les organes luisants de la cavité thoracique d'une étudiante d'université, volée et abattue alors qu'elle

retirait de l'argent à un distributeur automatique. Scarpetta attendait son mouvement d'humeur. Ce matin, au cours de la réunion du personnel, Fielding avait balancé, révolté, que la victime avait le même âge que sa propre fille et que toutes deux, non contentes d'être étudiantes en médecine, étaient en plus des championnes d'athlétisme. Rien de bon ne pouvait survenir lorsque Fielding personnalisait un cas.

— Et alors, on ne donne plus les instruments à aiguiser ? beugla-t-il.

La lame oscillante d'une scie Stryker hurlait et l'assistant de morgue, qui ouvrait une boîte crânienne, cria en retour :

— J'ai l'air de regarder les mouches voler, là ?

Fielding balança son bistouri sur un chariot. L'instrument rebondit dans un cliquettement métallique.

— Bordel, comment est-ce que je suis censé faire quelque chose de correct ici !

— Ah, mon Dieu, mais qu'on lui file un Xanax ou un truc du même genre ! protesta l'assistant de morgue en soulevant la calotte à l'aide d'un ciseau à os.

Scarpetta déposa un poumon sur une balance et en nota le poids avec son stylo numérique sur un « calepin » non moins numérique. Il n'y avait plus un stylo ou une feuille de papier en vue. Lorsqu'elle remonterait, il ne lui resterait qu'à enregistrer directement sur son ordinateur ce qu'elle avait noté ou dessiné. Toutefois, la technologie n'était pas d'une grande aide en ce qui concernait ses incessantes réflexions, et elle persistait à vouloir les dicter dès qu'elle en avait terminé et retiré ses gants.

Elle jouissait de locaux modernes pour son travail de médecin expert, encore améliorés par les perfectionnements, essentiels à ses yeux, dans ce monde qu'elle ne reconnaissait plus, un monde où le public croyait tout ce qu'il voyait à la télé en matière de sciences légales et où la violence n'était plus un problème de société mais une véritable guerre.

Elle entreprit de découper le poumon, se faisant la réflexion qu'il était lisse et brillant, enveloppé du feuillet viscéral de la plèvre et formé d'un parenchyme rose-marron atélectasique. Elle ne remarqua qu'une quantité minimale d'écume rosâtre. Aucune lésion macroscopique apparente, quant à la vascularisa-

tion, elle paraissait normale. Elle marqua une pause lorsque Bryce, son assistant administratif, entra, un air de dédain et de feinte indifférence peint sur son visage juvénile. Ce qui se déroulait en ce lieu n'impressionnait certes pas Bryce. Cependant il était ulcéré pour un tas d'excellentes raisons. Il arracha plusieurs feuilles de papier essuie-tout d'un distributeur et s'en couvrit les mains avant de saisir le combiné noir d'un poste téléphonique mural. La ligne 1 clignotait.

— Benton, vous êtes toujours là ? demanda-t-il. Elle est juste à côté de moi, armée d'un énorme couteau. Je suis certain qu'elle vous a énuméré nos spécialités du jour ? Le clou, c'est l'étudiante de Tufts. Sa vie contre deux cents dollars ! Les Bloods ou les Crips, un sale tordu de gang, il faudrait que vous le voyiez sur la vidéo de surveillance. Les médias ne parlent que de ça. Jack ne devrait pas pratiquer cette autopsie. Mais personne ne prend mon avis en compte ! Il va nous faire un anévrisme. Quant au suicide, ahhh ! Le gars revient d'Irak sans une égratignure. Tout baigne pour lui. Allez, mon gars, joyeuses fêtes et une bonne vie !

Scarpetta retira son heaume de protection. Elle enleva ses gants ensanglantés et les jeta dans une poubelle d'un rouge vif, réservée aux déchets biologiques. Elle se nettoya les mains dans un profond évier en inox.

— Pas besoin de mettre le nez dehors pour avoir mauvais temps ! continuait à papoter Bryce au profit d'un Benton que les papotages n'intéressaient guère. On est pleins comme un œuf et Jack est déprimé et irritable. Je vous l'ai dit ? Il faudrait peut-être intervenir. Une sorte de week-end de détente dans cet hôpital d'Harvard où vous travaillez. Ils pourraient nous faire un prix de groupe...

Scarpetta lui enleva le téléphone des mains et chiffonna les feuilles d'essuie-tout avant de les jeter dans une corbeille.

— Arrêtez de chercher des poux à Jack ! lança-t-elle à Bryce.

— Selon moi, il se bourre à nouveau de stéroïdes et c'est pour ça qu'il est tellement grincheux.

Elle lui tourna le dos, une façon de s'isoler de tout le reste.

— Que se passe-t-il, Benton ?

Ils s'étaient déjà téléphoné au lever du jour. Le fait qu'il la

rappelle quelques heures plus tard, sachant qu'elle était au beau milieu d'autopsies, n'aurait rien de bon.

— J'ai bien peur que nous nous retrouvions avec un gros problème sur les bras.

Il avait énoncé la même phrase la veille au soir, alors qu'elle venait tout juste de rentrer de la scène de crime où avait été abattue l'étudiante de Tufts. Il était en train d'enfiler son manteau pour foncer à Logan, l'aéroport international de Boston, et sauter dans le premier avion. Le département de police de New York avait un « problème » et réclamait instamment sa présence.

— Jaime Berger demande si tu peux nous rejoindre, poursuivit Benton.

Entendre le nom du procureur troublait toujours Scarpetta, au point qu'elle sentait sa poitrine se serrer à cette simple évocation. La personnalité de Berger n'était pas en cause. Toutefois, la magistrate serait toujours liée à un passé que Scarpetta souhaitait oublier.

— Le plus tôt sera le mieux, insista Benton. Tu peux peut-être attraper l'avion de treize heures ?

La pendule murale indiquait presque dix heures. Elle allait d'abord devoir terminer son autopsie, se doucher, se changer, et puis elle repasserait chez elle. *À manger !* songea-t-elle. De la mozzarella au lait cru, de la soupe de pois, des boulettes de viande, du pain. Quoi d'autre ? La ricotta avec du basilic frais que Benton appréciait tant sur une pizza maison. Elle avait préparé tout cela et plein d'autres choses encore hier, sans soupçonner le moins du monde qu'elle allait passer le réveillon du nouvel an toute seule. Il n'y aurait rien à se mettre sous la dent dans leur appartement de New York. Lorsque Benton s'y trouvait en célibataire, il fréquentait les traiteurs.

— Rejoins-moi directement au Bellevue, précisa-t-il. Tu peux laisser tes sacs dans mon bureau. J'ai ta mallette de scène de crime à portée de main.

Sa voix était couverte par le son rauque produit par une lame aiguisée à grands gestes hargneux, par le beuglement de la sonnette de la baie de déchargement, et elle l'entendait à peine. Elle jeta un regard à l'écran de surveillance posé sur une paillasse. La manche sombre du conducteur émergea par la vitre

d'une camionnette blanche, alors que des employés chargés des transferts de corps s'obstinaient à sonner.

— Quelqu'un peut-il s'en occuper, s'il vous plaît ? hurla Scarpetta pour couvrir le vacarme.

Benton se trouvait à l'étage carcéral du récent hôpital Bellevue. Le mince fil de son écouteur le reliait à sa femme, à presque deux cent cinquante kilomètres de là.

Il expliqua que la nuit précédente un homme avait été admis dans le service de psychiatrie légale, insistant :

— Berger veut que tu examines ses blessures.

— De quoi est-il accusé ? s'enquit Scarpetta.

Le brouhaha ambiant lui parvenait, mélange de voix indiscernables, le bruit de la morgue, ou plutôt, ainsi qu'il l'avait baptisé non sans ironie, du site de déconstruction de Scarpetta.

— De rien, du moins pour l'instant. Un meurtre a été commis hier soir. Un meurtre inhabituel.

Il enfonça la flèche de descente sur son clavier, parcourant ce qui était affiché à l'écran.

— Tu veux dire qu'aucun juge n'a ordonné son examen ?

La voix de Scarpetta lui parvenait à la vitesse du son.

— Pas encore. Cela étant, il faut que ce soit fait au plus vite.

— On aurait déjà dû l'examiner. À la minute où il a été admis. S'il était porteur de traces, d'indices, il est fort probable que ceux-ci soient maintenant contaminés ou carrément détruits.

Benton enfonçait toujours la flèche de descente, lisant à nouveau le texte affiché sur son écran, se demandant comment il allait aborder le problème avec elle. À son ton, il était évident qu'elle n'était pas au courant, et il espérait ardemment être le premier à tout lui débiller. Il avait lourdement insisté auprès de Lucy Farinelli, sa nièce par alliance, et elle avait intérêt à respecter son souhait. Toutefois, jusque-là on ne pouvait pas dire qu'il se soit montré à la hauteur de sa tâche.

Lorsqu'elle l'avait appelé quelques minutes auparavant, Jaime Berger avait adopté son ton très professionnel. À ce qu'il en avait déduit, elle n'était pas encore au courant du torchon de ragots consultable sur Internet. Pourquoi n'avait-il pas abordé le sujet au cours de leur conversation ? Il n'en savait trop rien. Il aurait

dû le faire et pourtant il s'était tu. Il aurait dû être honnête envers Berger, dès le début. Il aurait dû tout lui expliquer, déjà presque six mois auparavant.

— Ses blessures sont superficielles, reprit Benton. Il est à l'isolement. Il refuse de parler, de coopérer, sauf si tu viens. Berger a exclu un recours à la contrainte, arguant du fait que l'examen pouvait attendre ton arrivée. Puisque c'est également ce qu'il souhaite...

— Depuis quand un détenu dicte-t-il ses volontés ?

— RP. Raisons politiques. De surcroît, il n'est pas incarcéré. De toute façon, personne dans ce service de psychiatrie n'est jamais considéré comme un prisonnier. Ce sont des patients...

Lui-même fut déconcerté par ses paroles décousues et sa nervosité. Il poursuivit :

— Ainsi que je te l'ai dit, il n'est accusé d'aucun crime. Pas de mandat lancé contre lui. Rien. En réalité, il s'agit de l'admission civile d'un patient lambda. On ne peut même pas l'obliger à rester durant les soixante-douze heures légales puisqu'il n'a pas signé d'autorisation et que – je me répète – il n'est accusé de rien. Du moins jusqu'à présent. Peut-être les choses évolueront-elles lorsque tu l'auras regardé sous toutes les coutures. Cela étant, au point où nous en sommes, il peut quitter le service dès que ça lui chante.

— Tu espères que je vais trouver quelque chose qui permettra à la police de le considérer comme suspect d'un meurtre ? Et que veux-tu dire par « il n'a pas signé d'autorisation » ? Attends... Ce patient aurait demandé son admission dans un service de psychiatrie carcérale à la condition qu'il puisse en ressortir quand l'envie l'en prend ?

— Écoute, je t'expliquerai en détail dès que tu seras ici. Je n'espère pas que tu trouves quoi que ce soit. Je n'ai aucune attente particulière à ce sujet. Je te demande juste de me rejoindre parce qu'il s'agit d'une situation très complexe. En plus, Berger souhaite ta présence.

— Même s'il existe une probabilité non négligeable qu'il soit parti lorsque j'arriverai ?

Il perçut la question qu'elle ne poserait pas. Il n'agissait pas comme le psychologue légal posé et imperturbable qu'elle

connaissait depuis vingt ans. Toutefois, elle n'allait pas le lui faire remarquer. Elle se trouvait à l'institut médico-légal et elle n'était pas seule. Il était donc exclu qu'elle lui demande ce qui ne tournait pas rond chez lui.

— Il ne partira pas avant de t'avoir vue. Ça, c'est certain, reprit Benton.

— Je ne comprends toujours pas ce qu'il fabrique au Bellevue, insista-t-elle.

— Nous ne sommes sûrs de rien, mais je peux te résumer les faits en trois mots. Lorsque les flics sont arrivés sur la scène de crime, il a exigé d'être transporté à l'hôpital carcéral.

— Son nom ?

— Oscar Bane. Il a expliqué que j'étais le seul psychologue qu'il autorisait à mener son évaluation mentale. Du coup j'ai été appelé à New York et, comme tu le sais, je suis aussitôt parti. Il a peur des médecins et est sujet aux crises de panique.

— D'où te connaissait-il ?

— À ce que j'ai compris, par ton intermédiaire.

— Il sait qui je suis ? répéta-t-elle.

— Les flics ont récupéré ses vêtements. Il insiste sur le fait que s'ils veulent prélever des indices physiques sur lui – et puisqu'il n'y a pas de mandat contre lui –, il faudra que ce soit toi qui t'en charges. Sur le moment, nous avons espéré qu'il se calmerait un peu, qu'il accepterait que le médecin expert présent sur place l'approche. Cependant il ne va pas s'apaiser et il ne changera pas d'avis. Au contraire, il est de plus en plus inflexible. Il affirme que les médecins le terrorisent et qu'il souffre d'odynophobie et de dishabiliophobie.

— Il redoute la souffrance et le fait de se déshabiller ?

— Et aussi de calligynéphobie. La peur des femmes aux formes voluptueuses.

— Oh, je vois. Et c'est donc pour cela qu'il se sentira bien avec moi !

— J'essayais de faire un peu d'humour. Il pense que tu es très belle, mais il n'a pas peur de toi. Du tout. Je suis plutôt celui qui devrait se méfier.

Au fond, c'était la vérité. Benton n'avait aucune envie qu'elle le rejoigne. Il ne voulait pas qu'elle vienne à New York.

SCARPETTA

— Attends, est-ce que j'ai bien compris ? Jaime Berger veut que je saute dans un avion en pleine tempête de neige et que j'examine un patient admis dans un service psychiatrique carcéral, lequel patient n'est accusé de rien ?...

— Si tu parviens à sortir de Boston, tout ira bien. Il fait beau ici. Juste froid.

Benton jeta un regard par la fenêtre à la grisaille du jour.

— Laisse-moi finir avec mon sergent réserviste, qui ne s'est découvert victime de la guerre d'Irak qu'après son retour au pays. Je te rejoins dans le milieu de l'après-midi, annonça-t-elle.

— Bon vol. Je t'aime.

Benton raccrocha et fit défiler le texte affiché sur son écran, montant, puis descendant le long des lignes, comme s'il espérait qu'à force de relire les calomnies anonymes elles lui paraîtraient moins insultantes, moins hideuses, moins haineuses. Des méchancetés de cour de récréation, aurait tranché Scarpetta. Peut-être était-ce vrai au cours élémentaire, mais pas dans une vie d'adulte. Les mots pouvaient blesser. Ils pouvaient faire terriblement mal. Quel genre de monstre fallait-il être pour écrire de pareilles choses ? Et comment le monstre en question était-il au courant ?

Il tendit la main vers le téléphone.

Scarpetta prêtait à peine attention à Bryce. Il n'avait cessé de parler d'une chose ou d'une autre depuis qu'il était passé la prendre chez elle pour l'accompagner à l'aéroport international de Logan.

Surtout, ses doléances au sujet du Dr Jack Fielding étaient intarissables. Il ressassait que convoquer son passé, c'est agir comme un chien qui déterre son vieil os ou la femme de Lot qui se retourne et est changée en statue de sel. Les références bibliques de Bryce étaient inépuisables et très agaçantes. Elles n'avaient rien à voir avec ses croyances, si tant est qu'il en eût. Il ne fallait y voir que les vestiges d'un devoir de fin de trimestre qu'il avait pondu à l'université et dont le thème était « la Bible dans une perspective littéraire ».

Selon son assistant administratif, on n'engageait pas des gens de son passé. Fielding avait un temps partagé celui de Scarpetta.

SCARPETTA

Certes, il avait eu ses problèmes, mais qui n'en a pas ? Lorsqu'elle avait accepté ce nouveau poste dans le Massachusetts et s'était mise en quête d'un adjoint, elle s'était demandé ce que devenait Fielding, ce qu'il faisait. Elle était parvenue à le retrouver pour se rendre compte que, justement, il ne faisait pas grand-chose.

Contrairement à son habitude, Benton y était allé de commentaires assez vagues, à la limite de la condescendance, et elle commençait à en percevoir la raison. Il lui avait affirmé qu'elle recherchait la stabilité, que parfois les gens ont tendance à reculer plutôt que d'avancer lorsqu'ils ont le sentiment d'être dépassés par les changements.

Toutefois, Benton avait omis avec soin d'analyser les raisons pour lesquelles elle ne se sentait pas en sécurité. Il n'avait surtout pas voulu aborder le sujet de leur vie domestique, toujours aussi chaotique et peu harmonieuse que dans le passé, et encore moins la façon dont Scarpetta la supportait.

Leur relation avait débuté quinze ans plus tôt, par un adultère. Mais ils n'avaient jamais vécu ensemble et n'avaient aucune idée de ce que pouvait représenter le quotidien à deux, du moins jusqu'à l'été précédent. Leur cérémonie de mariage, célébrée dans le jardin du relais de poste où Scarpetta avait élu domicile à Charleston, en Caroline du Sud, avait été très simple. C'était également dans cette ville qu'elle avait monté son cabinet privé de médecine légale, cabinet qu'elle avait été contrainte de fermer.

Ils avaient ensuite déménagé à Belmont, dans l'État du Massachusetts, afin de se rapprocher du McLean, l'hôpital psychiatrique dans lequel travaillait Benton, mais également de Watertown, où Scarpetta avait accepté le poste de médecin expert pour le district nord-est du Commonwealth. En raison de la proximité de New York, Scarpetta avait jugé opportun d'accéder à la requête du John Jay College, spécialisé en justice pénale, qui souhaitait leur collaboration en tant que conférenciers associés, collaboration qui incluait des consultations gratuites au profit du département de police ou des bureaux du médecin expert en chef de New York, mais également de services de psychiatrie légale tels que celui du Bellevue.

— ... Je sais que ce n'est pas le genre de choses qui retiennent votre attention et ont une quelconque importance à vos yeux, mais, au risque de vous casser les pieds, je vais quand même insister.

La voix de Bryce parvint enfin à se frayer un chemin dans son esprit.

— Quelles choses importantes ?

— Hello, la Terre ? Surtout faites comme si je n'étais pas là. J'adore me parler à moi-même !

— Je suis désolée. Reprenez.

— Si je n'ai rien dit après la réunion du personnel, c'est que je ne voulais pas en rajouter une couche avec toute la merde que vous aviez déjà sur les bras ce matin. Je me suis dit que ça pouvait attendre jusqu'à ce que vous ayez terminé, et qu'ensuite nous aurions une petite discussion privée dans votre bureau. Et puisque personne n'y a fait d'allusion, je crois que je suis le seul à être au courant. Ce qui est plutôt une bonne chose, non ? Jack était déjà suffisamment à cran. D'un autre côté, il l'est en permanence, ce qui explique son eczéma et ses problèmes d'alopecie. À propos, est-ce que vous avez vu cette sorte de croûte qu'il a derrière l'oreille droite ? En voilà un qui devrait passer les fêtes en famille. C'est souverain pour les nerfs.

— Combien de tasses de café avez-vous bues depuis ce matin ?

— Pourquoi ça retombe toujours sur moi ? Je suis l'oiseau de mauvais augure et on m'étrangle ? Ce que je vous raconte entre par une oreille et ressort par l'autre. Mais un jour ça va atteindre la masse critique, et boum ! Et, bien sûr, j'aurai encore le rôle du sale type. Si vous comptez rester à New York plus d'une nuit, prévenez-moi au plus vite, que je prévoie tout. Est-ce que je dois prendre rendez-vous avec ce coach que vous appréciez tant ? C'est quoi son nom, déjà ?

Un doigt posé sur les lèvres, il fouilla sa mémoire.

— Kit ! s'exclama-t-il. Peut-être qu'un jour, quand vous aurez besoin de moi à New York, je lui demanderai de s'occuper de mes poignées d'amour.

Il se pinça la taille et ajouta :

— D'un autre côté, j'ai entendu dire que passé trente ans il

n'y a plus que la liposuccion qui marche. C'est l'heure du sérum de vérité ?

Il lui lança un regard, ses mains s'agitant comme si elles avaient une vie propre, indépendante de lui.

— Figurez-vous que j'ai fait une recherche à son sujet sur Internet, avoua-t-il. Je suis surpris que Benton tolère sa présence à vos côtés. Il me rappelle... C'est quoi déjà son nom dans *Queer as Folk* ? Cette star du football. Il conduisait un Hummer, le genre bien homophobe, jusqu'à ce qu'il se branche sur Emmett, dont tout le monde prétend qu'il me ressemble, ou l'inverse puisque c'est lui qui est célèbre. Bon, mais vous ne regardez sans doute pas.

— Pour quelle raison devrait-on étrangler l'oiseau de mauvais augure ? demanda Scarpetta. Et gardez au moins l'une de vos mains sur le volant. Je vous rappelle que nous roulons en plein blizzard. Combien de doses de caféine vous êtes-vous offertes ce matin dans votre Starbucks ? J'ai remarqué deux gobelets sur votre bureau et j'espère que l'un datait de la veille. Vous vous souvenez de notre discussion au sujet de la caféine ? C'est une drogue, de ce fait addictive.

— C'est vous qui faites la une, poursuivit Bryce. Je n'ai jamais vu un truc comme ça avant. Très étrange. En général, ça ne concerne pas qu'une seule célébrité. En fait, et qui que ce soit, ce... rédacteur se balade dans toute la ville comme un connard de journaliste en planque et il tartine sa merde en prenant plusieurs personnes comme cibles. La semaine dernière, c'était Bloomberg et... Comment elle s'appelle déjà ? Ce top-model qui se fait toujours arrêter parce qu'elle jette des trucs à la figure des gens... Ben, cette fois, c'est elle qui s'est fait jeter d'Elaine – le show télévisé – parce qu'elle avait balancé quelque chose d'indécent à Charlie Rose, le joueur de base-ball. Non, attendez... elle passait avec Barbara Walters ? Non. Je suis en train de mélanger avec quelque chose que j'ai vu dans *The View*. Peut-être que ce top-model, Machin-Chose, a commencé à courir après le chanteur d'*American Idol*. Non, non... lui était invité sur le plateau d'Ellen De Generes – l'autre *talk-show*, pas celui d'Elaine. Et c'est pas Clay Aiken, ni même Kelly Clarkson. C'est qui l'autre, déjà ? Le DVR, ça me tue ! C'est génial ce truc qui permet de

SCARPETTA

reprendre où on en était après une interruption ! C'est comme si la télécommande zappait toute seule, alors que vous ne la touchez même pas. Ça vous est déjà arrivé ?

La neige tourbillonnait comme un essaim de moucheron. Les essuie-glaces inefficaces s'obstinaient dans leur danse hypnotisante.

— Bryce, quelle chose importante ? insista Scarpetta du ton qu'elle utilisait lorsqu'elle avait envie qu'il cesse de bavarder et se contente de répondre à sa question.

— Ce site de révoltants ragots. *Dans le collimateur de Gotham.*

Elle avait vu leurs pubs sur les bus et les taxis de New York. Il s'agissait d'un site d'actualités, anonyme et particulièrement venimeux. Le grand jeu consistait à savoir qui se trouvait derrière – du parfait inconnu jusqu'au Prix Pulitzer, un journaliste qui s'amusait comme un petit fou en répandant son fiel et en ramassant pas mal d'argent au passage.

— Mé-chant, commenta Bryce. Bien sûr, c'est censé être teigneux, mais là on est en dessous de la ceinture. Remarquez, je ne suis pas un lecteur assidu de ce genre d'imbécillités. Cela étant, j'ai créé une alerte Google vous concernant, pour des raisons évidentes. Y a même une photo de vous, et alors là c'est la catastrophe. Vraiment pas flatteuse.